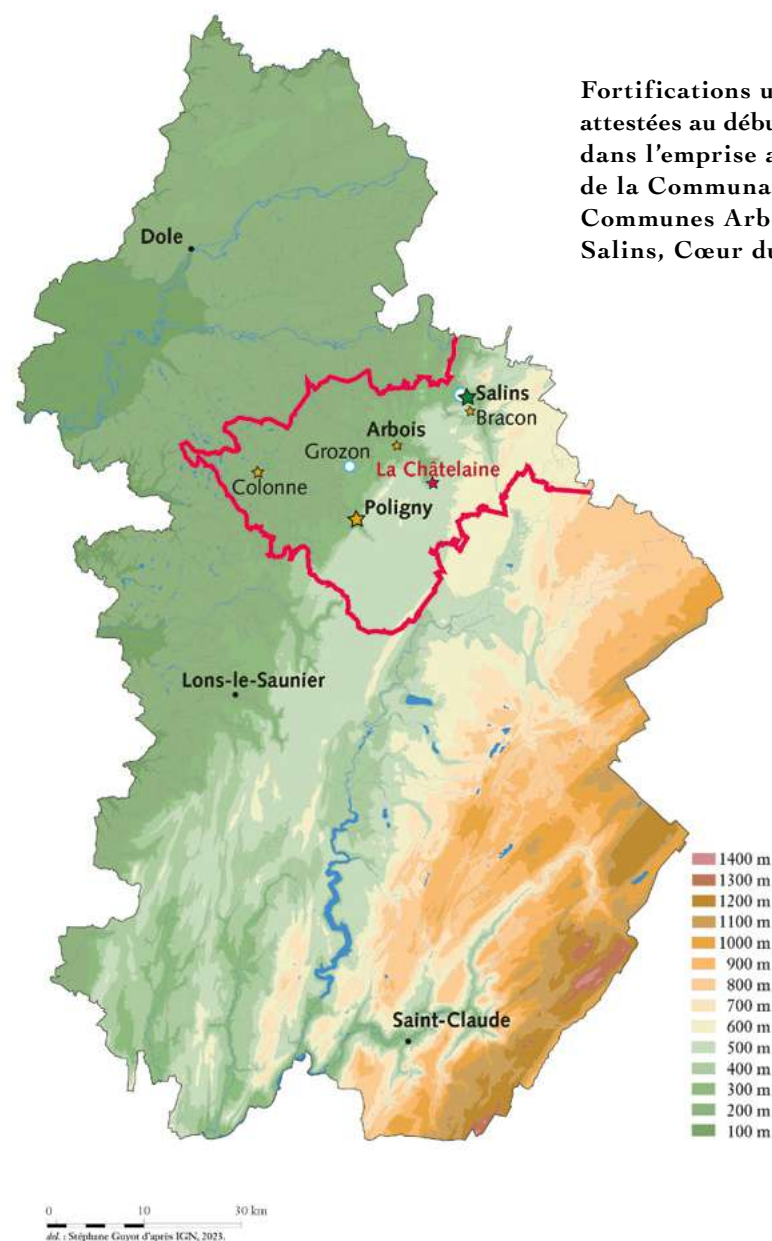




ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

LE BOURG CASTRAL DE LA CHÂTELAINE (JURA) AU « VIEUX CHÂTEAU »,
ÉTUDE DES OCCUPATIONS SUCCESSIVES (III^e -XVI^e SIÈCLE)



Fortifications urbaines attestées au début du XIV^e siècle dans l'emprise actuelle de la Communauté de Communes Arbois-Poligny-Salins, Cœur du Jura.

- ★ Bourg fortifié et château, fief des comtes palatins de Bourgogne
- ★ Bourg fortifié et château, fief des comtes palatins de Bourgogne, fouillé en partie
- ★ Bourg fortifié et château, fief de la maison de Chalon
- Salines en fonction au début du XIV^e siècle

↗ Limite actuelle de la Communauté de Communes Arbois-Poligny-Salins, Cœur du Jura

La commune de La Châtelaine (Jura, canton d'Arbois), située sur le plateau lédonien et bordée au nord-est et à l'est par le massif forestier des Moidons, abrite un important site castral dit « Vieux Château ». Implanté sur le rebord d'un caisson effondré dominant de 220 m le fond de la reculée des Planches-près-Arbois, le site surplombe une des voies reliant la plaine à la région champagnolaïse et la combe d'Ain.

Définitivement abandonné après la translation du cimetière paroissial vers 1722, le site fait l'objet, dès 1754, d'un premier relevé et les vestiges médiévaux sont publiés dans un atlas répertoriant les bois utilisés pour alimenter la saline de Salins. Au XIX^e siècle, l'historien Désiré Monnier suggère l'existence d'un poste militaire romain antérieur, hypothèse reprise par Alphonse Roussel dans son dictionnaire des communes du Jura. Ces deux auteurs livrent alors une lecture très romantique des vestiges visibles à cette époque.

Vers 1935, des fouilles sont entreprises dans le quartier sud du bourg castral et dans le grand corps de logis. Ultérieurement, le commandant Grand propose, dans un article publié le 17 octobre 1948 dans le quotidien *La République*, que les bâtiments du bourg puissent être « *les vestiges de ce qui fut sans doute le village féodal* ».

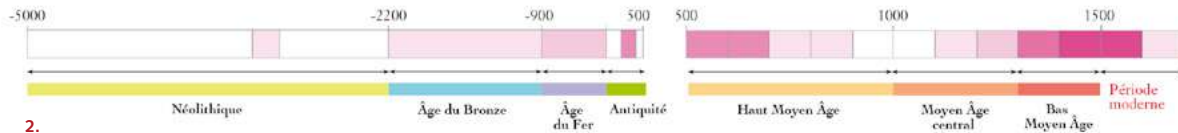
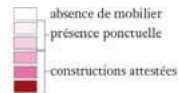
C'est, en l'état des recherches bibliographiques, le premier auteur qui distingue l'espace proprement castral de celui réservé à l'habitat civil.

Il faut attendre les années 2000 pour que le site soit réinvesti par les archéologues, dans le cadre d'un programme collectif de recherches portant sur les sites de hauteurs de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (D. Billloin, Ph. Gandel dir.) et d'un inventaire des châteaux du Jura (St. Guyot dir.). L'association *Pour La Sauvegarde du Château de La Châtelaine*, avec l'aide bénévole de Christophe Méloche, mène ensuite des campagnes de prospections-inventaires. Le relevé complet des vestiges est achevé en 2012. Après deux campagnes de sondages (2013, 2016) conduites dans les quartiers situés au nord-ouest du bourg, des fouilles sont entreprises entre 2019 et 2022, sur une emprise de 725 m².

Parallèlement, le dépouillement exhaustif des archives départementales du Jura et du Doubs ainsi que la collecte de pièces provenant du fonds de la bibliothèque municipale de Besançon, de la bibliothèque nationale de France et des archives départementales du Nord-Pas-de-Calais, ont permis de compléter les connaissances. L'étude des archives départementales de Côte-d'Or, relatives à la gestion du Comté de Bourgogne, reste à entreprendre et ouvrira certainement de nouvelles pistes.

Cliché de couverture :
La châtelaine (Jura),
campagne de fouille (2019)
sur le logis du bourg castral.
(Cliché P. Gerriet)

1.



2.

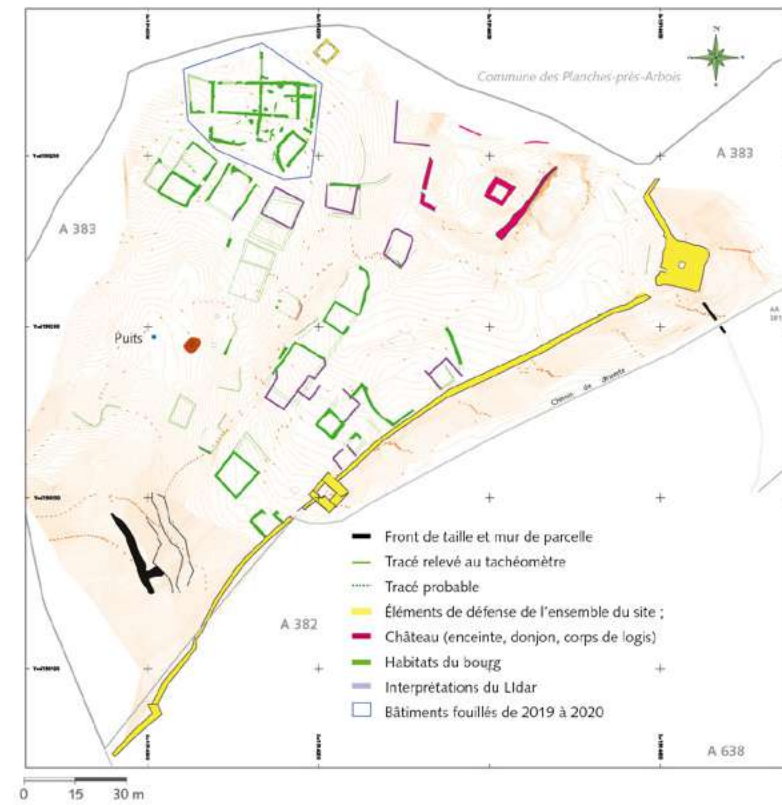
DÉFENDRE et HABITER

Un site naturellement défendu

L'implantation du château a probablement été guidée par les avantages stratégiques que présente la corniche naturelle. En effet, cette avancée semi-circulaire surplombe les environs, permettant un contrôle des axes de circulation mais aussi une défense accrue du site. L'isolement du lieu est renforcé au sud par une dépression, dite « La Combe Saugin ». Aux défenses naturelles s'ajoutent des enceintes successives. L'enceinte médiévale, installée sur les lignes de crêtes et rejoignant les bordures nord et ouest de la falaise, se développe sur une longueur totale de 254,30 m pour une superficie enclose de 14754 m². On pénétrait dans le bourg par une tour porche.

Plusieurs millénaires d'occupations ou de présences humaines

Si l'implantation et le démantèlement du site médiéval ont fortement remanié la stratigraphie peu épaisse sur la dalle rocheuse de la corniche, différents artefacts permettent de retracer la chronologie générale de l'occupation du site. La présence de l'homme y est attestée dès le Néolithique moyen et pendant la Protohistoire. Durant l'Antiquité, une carrière de pierre est en activité et une occupation semble devenir pérenne à partir du III^e siècle pour se poursuivre jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne. Une présence à la période carolingienne (VIII^e-X^e siècle) est marquée par quelques objets mis au jour.



3.

Les composantes du site médiéval

Un habitat en matériaux périssables est ensuite attesté au XIII^e siècle, avant une restructuration complète du quartier entre 1280 et 1350. Après divers réaménagements opérés sur l'ensemble du site médiéval, le quartier est définitivement abandonné au début du XVI^e siècle. Seule l'église subsiste jusqu'au XVII^e siècle.

À l'intérieur de cet espace, deux zones sont distinguées : la zone castrale et le bourg. Au nord-est, le château est isolé par un fossé en forme de L et une enceinte. Il se compose d'un donjon (XIII^e siècle) et d'un grand corps de logis (XIV^e siècle). Un texte de 1632 mentionne un second habitat, à ce jour non localisé. L'habitat civil s'étend sur 10462 m², soit 71 % de la surface enclose. Il se développe sur trois terrasses : une haute, le long des courtines* jusqu'à la tour porche, une médiane s'étendant en contrebas du château et dans l'extrémité occidentale du site et une basse au sud. Différentes archives attestent aussi de la présence d'une chapelle mentionnée dès 1088, d'une église devenue paroissiale vers 1494, associée à un cimetière, et d'un four à pain banal.

3. Site médiéval de La Châtelaine Au « vieux Château ». Superposition des relevés au tachéomètre avec les interprétations du relevé Lidar. (IGN 2022 ; DAO J. Vidal, J. Berthet, C. Méloche)

*Se reporter au glossaire p. 27



4.



5.

6.

7.

8.

9.

11.

10.

AVANT LE BOURG CASTRAL

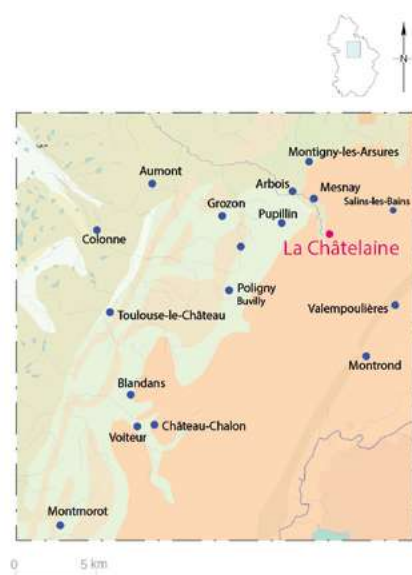
L'occupation de l'Antiquité tardive (III^e-V^e siècle)

4. Au premier plan, carrière antique dont le premier comblement date du haut Moyen Âge. (Cliché C. Méloche)
5. Fragment de tuile (*tegula*) avec marques digitées. (Cliché C. Méloche)
6. Anse peignée d'une bouteille en verre, I^{er}-III^e siècle ap. J.-C. (Cliché C. Méloche)
7. Lèvre de verre du haut Moyen Âge. (Cliché C. Méloche)
8. Antoninien, imitation frappée à la fin du III^e siècle ap. J.-C. (Cliché C. Méloche)
9. Meule à aiguiser, fin VII^e siècle. (Dessin L. Jaccottey, mise au net V. Merle)
10. Écuille en roche à talc, avec traces de chauffe. (Dessin D. Billon)
11. Mortier en céramique, époque romaine. (Dessin et DAO S. Guyot)

Une occupation romaine est soupçonnée en raison de la quantité de mobilier découvert au cours des investigations archéologiques. Celles-ci ont livré un nombre important de tessons de vaisselles appartenant à une centaine de céramiques et à quelques récipients en verre très fragmentés. Des éléments de parure en verre (bracelets et perle) ainsi que onze monnaies, dont la majorité a été frappée entre le III^e et le IV^e siècle, ont été découverts. Enfin, plus de 200 kg de tuiles morcelées produites vers le III^e siècle ont été collectés, révélant la présence d'un habitat sur ou à proximité du site. Mais en l'absence de structures associées à ce mobilier, la nature de cette occupation demeure inconnue. Aussi, l'hypothèse émise au XIX^e siècle d'un *castrum** ou d'une simple tour de défense reste plausible.

Un site de hauteur du haut Moyen Âge (VI^e-VII^e siècles)

Parmi les tessons recueillis, plus d'une soixantaine de céramiques, datables de la période mérovingienne, a été mise en évidence. Il s'agit essentiellement de formes fermées, de type pot, utilisées pour la préparation des repas. À ce vaisselier s'ajoutent quelques vases en pierre ollaire, tournés dans des roches alpines, caractéristiques des productions allant du IV^e au VII^e siècle. Le mobilier en verre concerne des restes de parure, de gobeletterie et de luminaire. Là aussi, les vestiges attribués à des bâtiments sont absents. Cependant les recherches régionales actuelles sur les habitats perchés du Jura datés du IV^e au IX^e siècle ont permis de rattacher La Châtelaine à un réseau de lieux fortifiés relevant d'une élite.



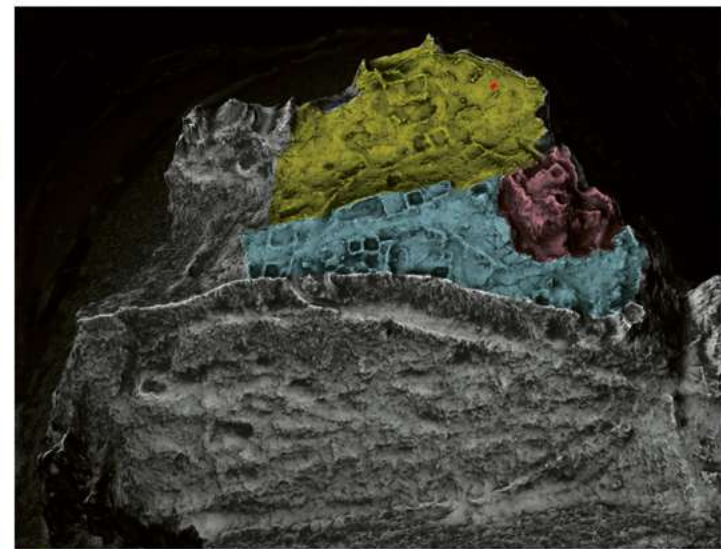
12.

LES PRÉMICES DU BOURG CASTRAL

Des textes et des hommes (XI^e-XIII^e siècle)

La fouille conduite sur le bourg castral n'a pas livré d'indices relevant d'une occupation de la première moitié du Moyen Âge central (XI^e-XII^e siècles). Faut-il y voir un abandon du lieu ou une occupation militaire, limitée à l'emplacement du seul château? Les textes sont un outil précieux pour renseigner les chercheurs.

Le nom de «La Châtelaine» apparaît une première fois en 1088, dans une archive de l'abbaye bénédictine de Saint-Claude, sous la forme *Castella* qui fait explicitement référence à une fortification. Cette même archive mentionne aussi une chapelle dite de «La Châtelaine», dépendante du prieuré bénédictin de Saint-Just d'Arbois, affiliation* rappelée en 1184. Cette documentation, bien que lacunaire,

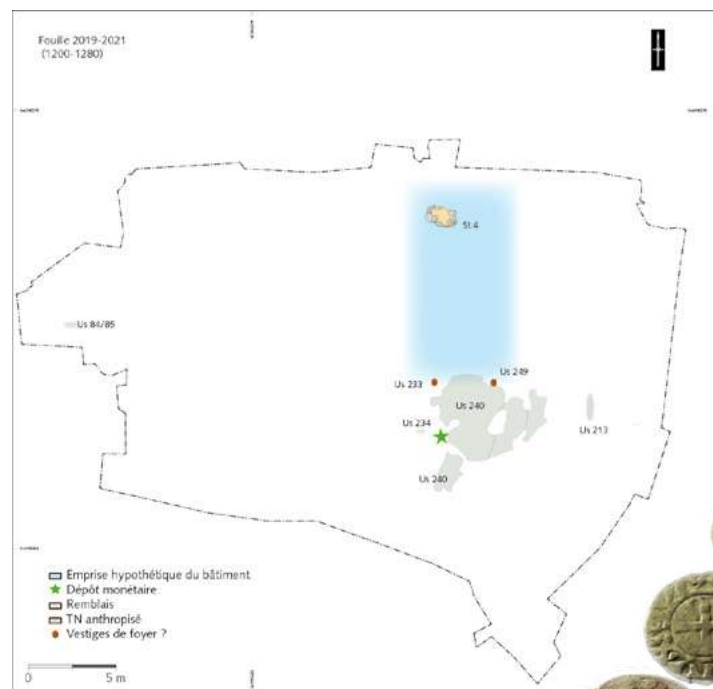


12. Les seigneuries comtales sises dans le Jura. (DAO C. Méloche, d'après P. Gresser et J. Maillardet, 1989, p. 207)

13. Répartition hypothétique des espaces au cours du XIII^e siècle, reportée sur le relevé Lidar incliné nord-sud. (Lidar HD IGN indice LRM, J. Vidal; DAO C. Méloche)

témoigne de la coexistence d'un lieu de culte et d'une fortification.

Les textes se multiplient au XIII^e siècle. Plus de 47 % des monnaies découvertes lors des fouilles datent de cette période. En 1257, une charte mentionne que le territoire de «*li Chastelleinne*» dépend de la seigneurie d'Arbois, fief du comte palatin de Bourgogne. Différents textes épars de cette période font mention d'habitants relativement aisés: un chevalier (*miles*) vendant des vignes et neuf personnes recevant des revenus de la Grande Saline de Salins. En 1294, Othon IV, comte palatin de Bourgogne, donne en douaire* à son épouse Mahaut d'Artois «*la ville de la Casteleinne*» et tout ce qui dépend du «*chestel... tant en prez, en vignes, en homes*».



14.



15.



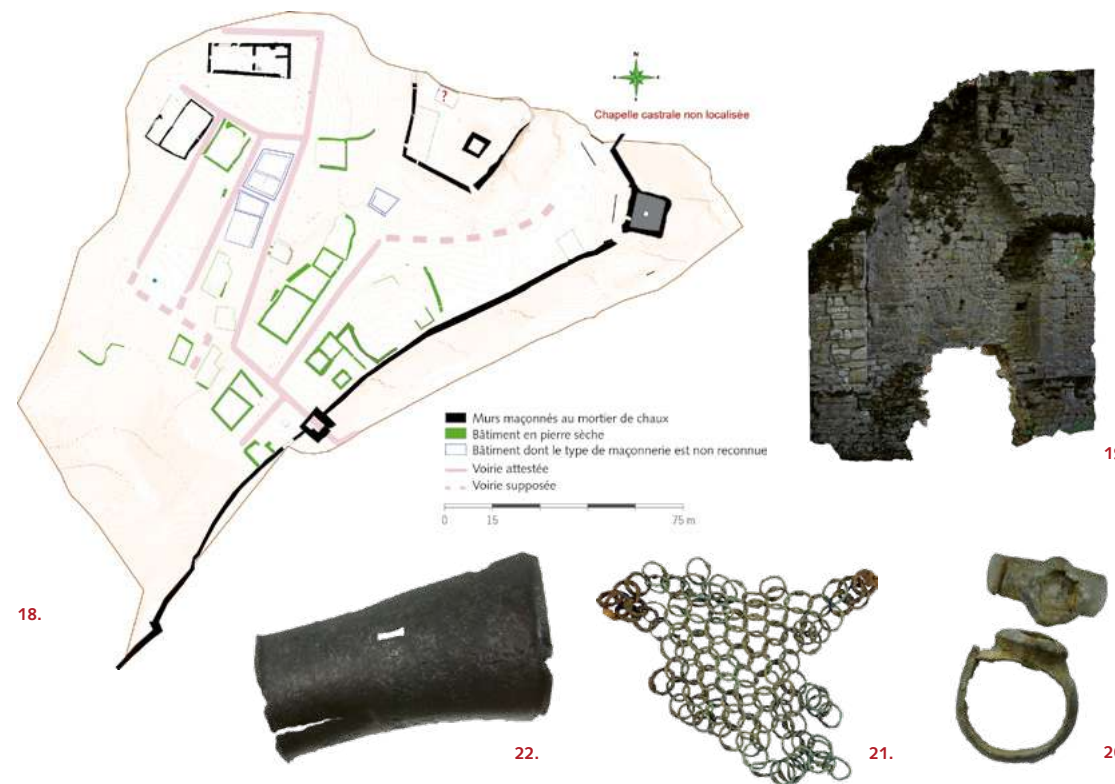
16.

17.

Un bâtiment de bois et d'argile dans la basse-cour* du château

Dans la basse-cour du château, espace qui servait de refuge aux populations et à leur cheptel, le plus ancien bâtiment identifié est un habitat construit en bois et torchis dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Son plan complet est inconnu, mais la masse de fragments de torchis prélevés (1,772 kg) permet de restituer son emprise. Seul subsiste un foyer domestique constitué d'une sole* d'argile aménagée sur le sol naturel et renforcée par des pierres dressées sur chant. De nombreux tessons de céramique découverts sont attribuables à cette période (au moins 51 pots). Mais les rejets de restes de faune sont rares et seuls de petits mammifères semblent avoir été consommés. Le mobilier métallique, quant à lui, a été retrouvé essentiellement en position secondaire.

Au sud de cet habitat, des monnaies ont été retrouvées : il s'agit de 32 deniers, plus précisément de 7 deniers tournois frappés dans le royaume de France et 25 deniers estévenants frappés pour les archevêques de Besançon. Elles ont probablement été enveloppées dans un morceau de tissu ou de cuir et cachées dans le sol. Enfoui avant les années 1275-1280, ce petit dépôt correspondrait à la bourse modeste d'un artisan ou d'un paysan. En comparaison, pour l'année 1250, on donnait par jour 6 deniers à un valet de chiens, 2 sols à un archer, 6 deniers à un braconnier et 8 deniers à un valet de pied.



LE BOURG CASTRAL

L'aménagement du bourg castral

L'ancienne basse-cour est fortement réaménagée. Une voirie, en partie encore visible, vient structurer des îlots d'habitations dont les modes de construction diffèrent. Les bâtiments de petite taille en pierre sèche sont ainsi relégués dans les parties sud et sud-ouest du bourg. Deux grands habitats maçonnés, conformes aux canons de l'architecture bourgeoise, sont érigés dès la fin du XIII^e siècle sur le rebord de la falaise et dans le prolongement du château. Ils sont ainsi visibles depuis le fond de la reculée. Certains objets métalliques de qualité (éléments de coffret, bague en argent...) illustrent le bon niveau de vie de ces habitants privilégiés. Un four à pain banal, situé dans le bourg castral, est attesté par les textes dès 1305.

L'économie de la seigneurie au XIV^e siècle

Depuis 1294, La Châtelaine est une seigneurie à part entière tout en demeurant comtale. Sous le principat de Mahaut d'Artois, seigneur de La Châtelaine et comtesse de Bourgogne, la comptabilité témoigne d'une seigneurie possédant des biens situés dans un rayon de plus de 10 km. On recense quatre moulins banaux le long de la Cuisance et deux fours à pain banaux, ainsi que des rentes prélevées sur la halle d'Arbois. La directe seigneuriale* comprend aussi des vignes, des terres et quelques bois éparpillés sur plusieurs communes. En 1305 et 1310, les cens* payés en argent par les sujets de la seigneurie ont rapporté en moyenne 285 livres.

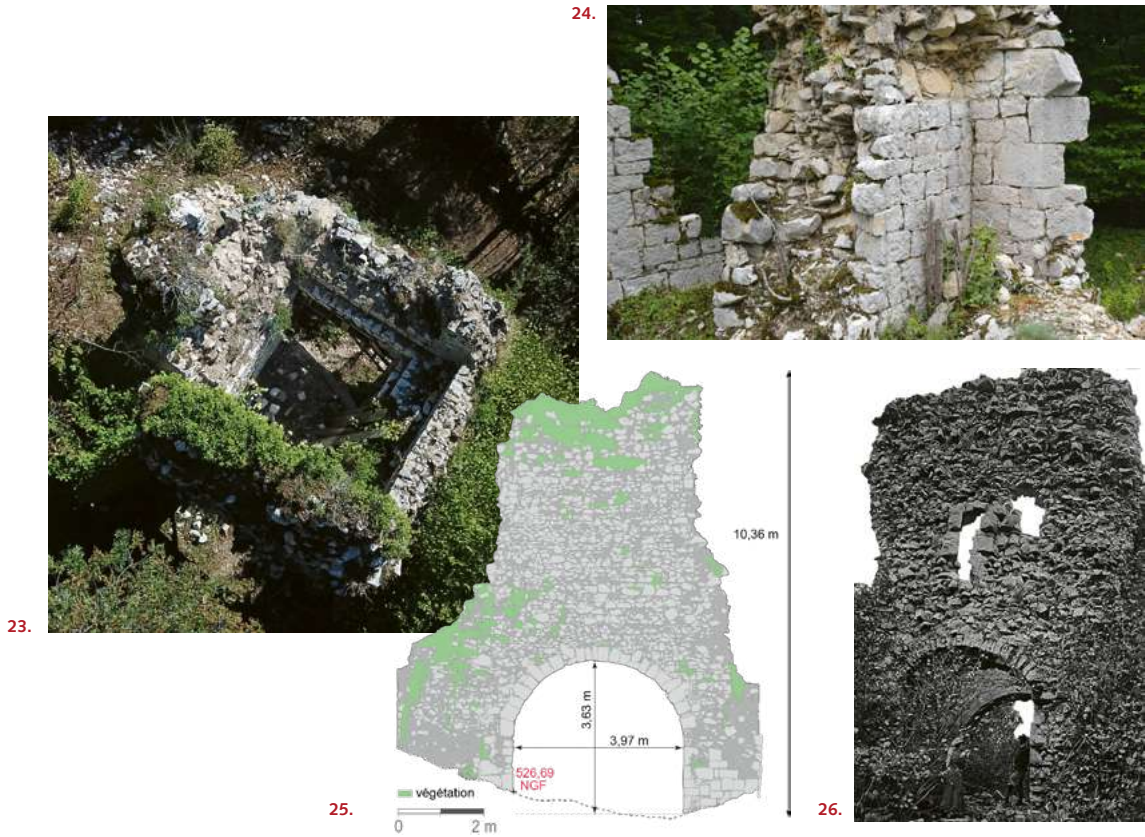
18. Plan de La Châtelaine entre 1280 et 1350. Une restructuration complète avec la création de quartiers socialement marqués autour d'une « voirie » délimitant des îlots. (DAO J. Berthet, C. Méloche)

19. Grande cheminée de la pièce d'apparat (aula) du corps de logis, XIV^e siècle. (Cliché C. Méloche)

20. Bague en argent, XIV^e siècle. (Cliché C. Méloche)

21. Extrémité d'un haubert de mailles XV^e s. (cliché C. Méloche)

22. Brassard d'armure, XIV^e-XV^e siècles. (Cliché LAM)



L'enceinte du bourg: la tour porche

23. Vue de la tour porche prise par drone, montrant les ressauts de maçonneries supportant les poutres du plancher de la chambre de garde. (Cliché D. Tomasini)

24. Vue prise du sud-ouest montrant, à gauche l'arrivée du chemin de ronde dans la chambre haute, et à droite, les vestiges de l'embrasure de tir. (Cliché P. Gerriet)

25. Relevé d'après orthophotographie de la face nord-ouest de la tour porche en 2020. (DAO M. Molas d'après ortho-photo S. Guyot)

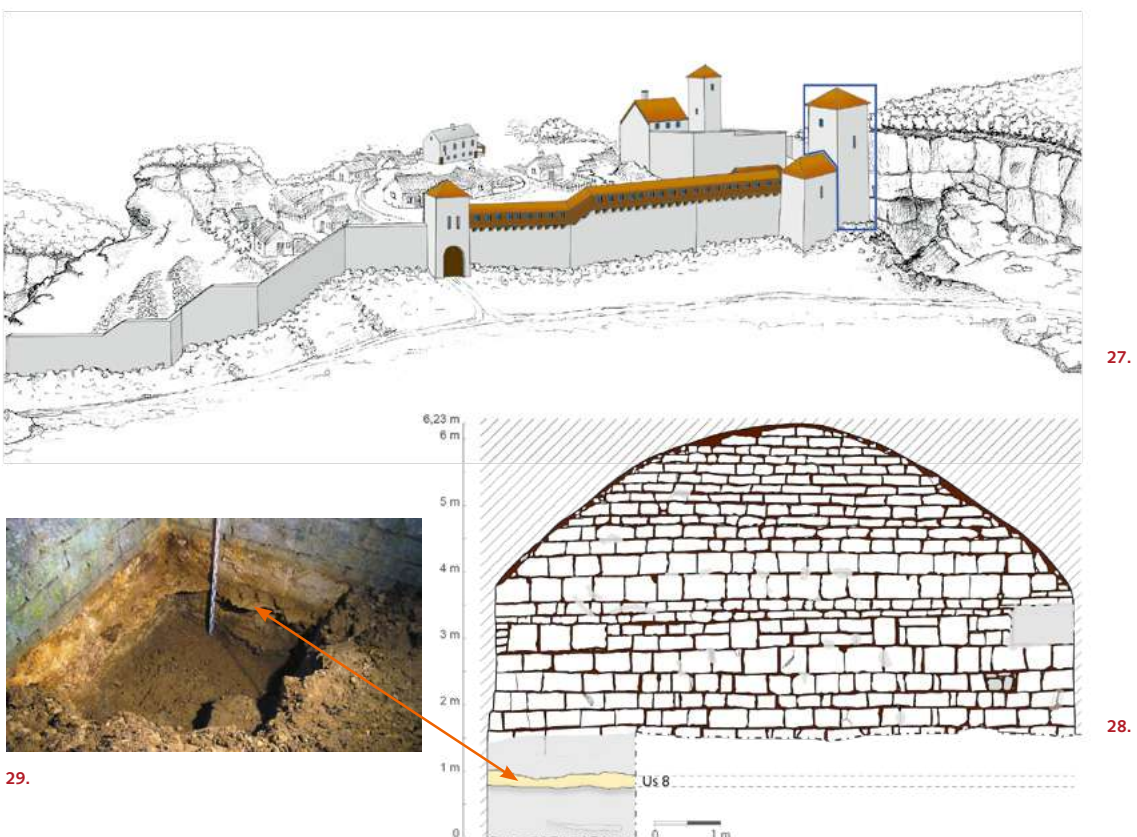
26. Carte postale des années 1910 présentant la face sud-est de la tour qui s'est en partie effondrée en 2003.

Seul accès pour pénétrer dans le bourg castral, la tour porche est décrite dès 1632 comme étant une «*porterie flanquée d'une tour carrée*». La tour mesurait alors encore 19 m de haut.

Cette tour planchée présente, encore aujourd'hui, un aspect monumental malgré la chute d'une partie de son élévation en 2003. Elle est située à plus de 81 m de la grande tour, édifiée en 1305, à laquelle elle était reliée par une courtine* surmontée d'un chemin de ronde. Elle s'inscrit dans un plan pratiquement carré de 8,72 m x 8,39 m et est constituée de murs puissants formés de moellons équarris à tête dressée en grand appareil. Les parties hautes sont montées au moyen de moellons plus petits, liés par un mortier de chaux gras abondant.

Au niveau inférieur, le tracé du mur sud-ouest présente un décrochement net. Ce dispositif confère un plan en entonnoir à l'espace de circulation.

Du premier étage subsistent le passage permettant la communication entre la chambre haute de la tour et la courtine orientale ainsi qu'une archère destinée à des tirs de flanquement*, protégeant ainsi le chemin longeant la courtine. Les anciennes vues de la face sud de la tour porche montrent que deux embrasures existaient à l'aplomb du portail, comme l'indique le texte de la visite de 1632 qui mentionne la présence de «*deux arcades ouvrant au midi*». On peut restituer une pièce haute possédant quatre baies dont une porte.



L'enceinte du bourg: la grande tour sud-est

En 1305, Mahaut d'Artois fait face à de nombreux mécontentements suscités par l'affirmation de son pouvoir, qui l'obligent à renforcer ses fortifications comtoises pour parer aux attaques. À La Châtelaine, l'angle sud-est de l'enceinte du bourg est renforcé en 1306 par la construction d'une grande tour que le texte de 1632 décrit alors comme «*une puissante tour carrée épaisse de seize pieds, six toises de toute écarrure, six de hauteur*», soit un plan de 15 m de côté pour une hauteur subsistante de 15 m et une épaisseur des murs de 5,30 m. Le chantier, qui dure d'avril à la Toussaint, coûte plus de 238 livres. Les pierres sont prélevées dans une carrière située en contrebas, à l'est du chantier, et les bois sont acheminés depuis la forêt de La Joux.

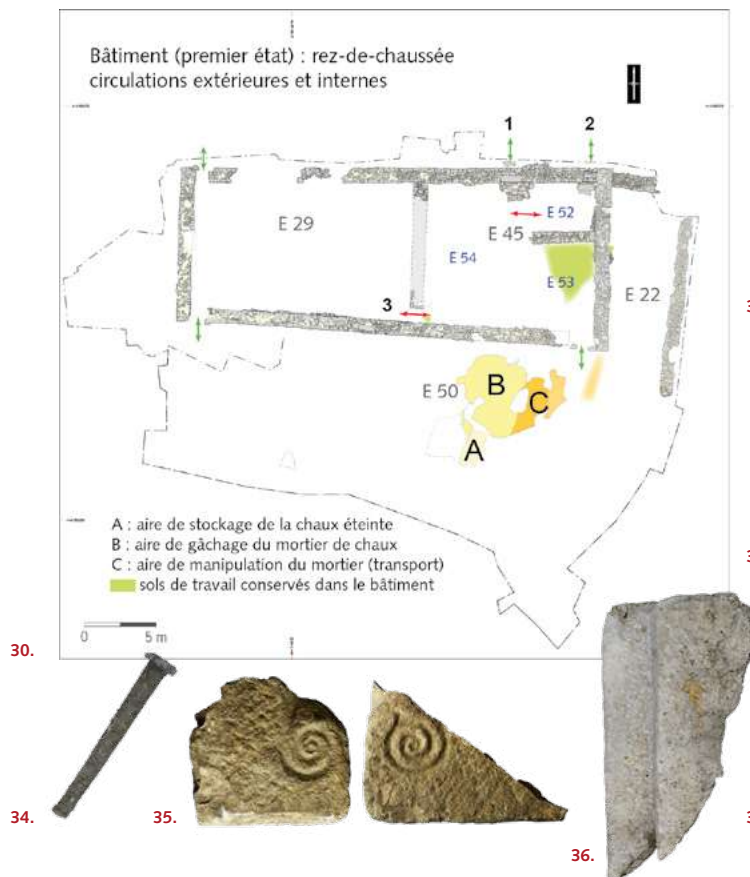
Il ne subsiste de cet ouvrage qu'un niveau de cave réservée au stockage, dont les dimensions hors œuvre sont de 8,65 m sur 8,84 m. La hauteur totale, mesurée au niveau de l'intrados* du mur oriental, est de 4,83 m.

À l'origine, le seul accès à cette cave se faisait par un regard situé au milieu de l'extrados* de la voûte, épaisse de 1,40 m à cet endroit. On y pénètre actuellement par une ouverture pratiquée dans le mur sud au cours de l'époque contemporaine. En 2013, un sondage a permis d'identifier plusieurs sols de travail correspondant aux avancées de la construction.

27. Restitution hypothétique des enceintes du bourg et du château. (Dessin J.-F. Pyanet)

28. Relevé pierre à pierre du mur est de la cave de la grande tour. (DAO C. Méloche d'après relevé B. Guiot, C. Méloche, M. Murcier)

29. Sondage réalisé dans l'angle nord-est de la cave. L'US* 8 est un niveau de travail constitué par des amas de mortier de chaux. (Cliché C. Méloche)



30.

34.

35.

36.

31.

32.

33.



La construction d'un logis bourgeois (1284-1313)

Au bâtiment en matériaux périssables succède un logis en pierre orienté est-ouest.

Les blocs calcaires utilisés pour ce chantier sont prélevés sur place par les carriers. Seules leurs têtes sont équarries. Ils sont essentiellement utilisés pour l'élévation des murs. En effet, les premières assises reposent directement sur le rocher. Seul le pignon fondé est basé sur un blocage, les maçons ayant recoupé les comblements de la carrière antique. Les tailleurs de pierre, quant à eux, œuvrent dans des carrières de calcaire extérieures au site pour fournir des pierres de taille décorées ou agrémentées de feuillures* pour la fermeture de vantaux.

Le liant employé est formé à partir d'une

base de chaux. Celle-ci est fournie par les chauxonniers qui, pour ce faire, brûlent les blocs calcaires dans des fours situés à proximité. En se calcinant, le calcaire perd du gaz carbonique et donc 15 à 45 % de sa masse volumique. La chaux vive ainsi obtenue est éteinte en plongeant les blocs dans l'eau qui les désagrège. L'endroit où était stockée cette chaux éteinte a pu être retrouvé, ainsi que l'aire de gâchage où sont mélangés chaux, sable et eau. Des sols de travail, riches en mortier de chaux, ont été mis en évidence dans le bâtiment et les murs de la grande salle du rez-de-chaussée ont été enduits de cette matière. Des outils de charpentier ont également été découverts à l'intérieur du bâtiment.



L'anatomie d'un habitat bourgeois

Ce logis, long de 26 m et large de 10 m en moyenne, est typique des habitats patriciens des bourgs et des villes. On le rencontre dès le XI^e siècle. En effet, son plan est caractéristique : deux pièces en enfilade, situées de part et d'autre d'un mur de refend, occupent le rez-de-chaussée. La fonction de la première salle (110 m²) reste inconnue pour le XIII^e siècle. La seconde est divisée en trois espaces par un mur en pierre sèche adossé au mur pignon oriental. Il supportait une cloison, sans doute en bois. Le plus petit espace (10 m²) correspond probablement à un cellier, accessible depuis l'extérieur. Un second espace de service de 36 m² a livré des niveaux d'occupation riches en charbons de bois. Mais en l'absence de

structure de combustion, sa fonction demeure inconnue. Cinq portes, dont deux au nord donnant accès à des escaliers, permettent la communication avec l'extérieur. Le logis est longé à l'est par une galerie détruite en partie au XV^e siècle, dont les murs sont montés en pierre sèche. L'importante épaisseur des murs permet de supposer la présence d'un étage. Son existence a été démontrée par la découverte, dans le comblement d'une pièce inférieure, de dalles de sol de grès fin siliceux dont une face seulement est usée par des passages répétés. Une toiture en lauzes* recouvrait ce bâtiment, mais la présence de 270 clous de tavaillons* prouve que des réparations ponctuelles en bois ont été effectuées.

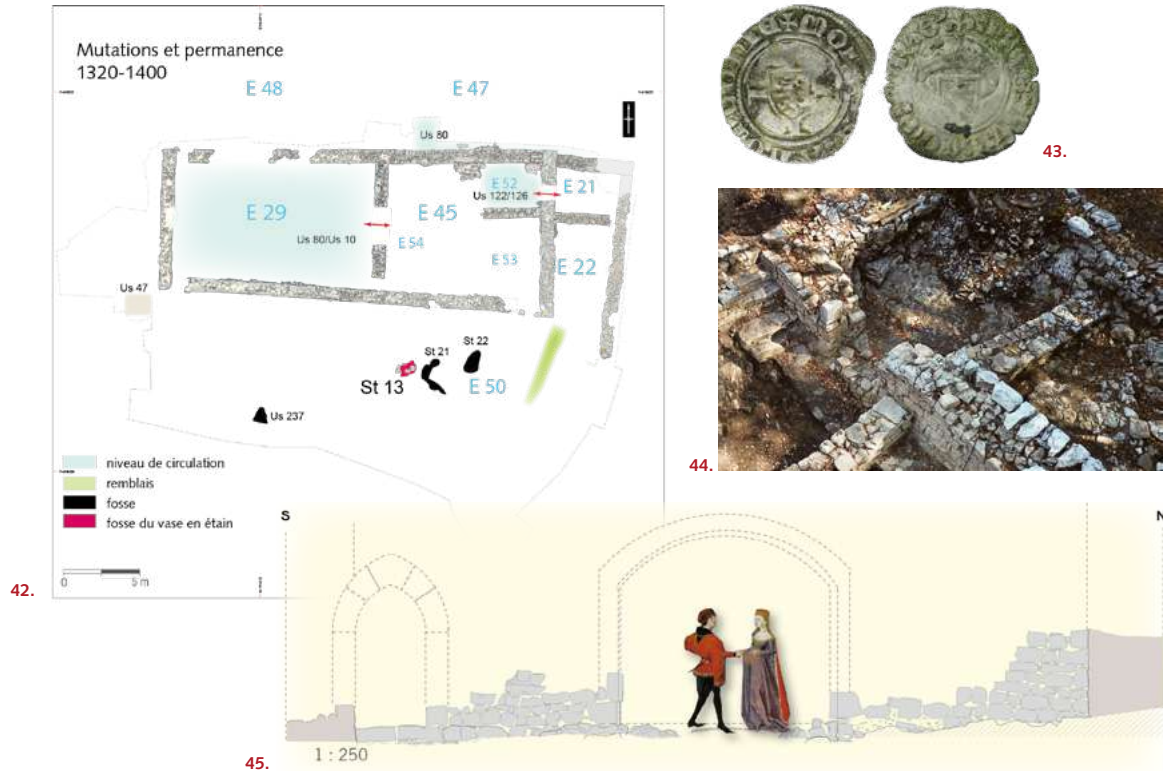
37. Restitution hypothétique de la façade nord (DAO C. Méloche)

38. Dalle en grès servant de dallage à la pièce du premier étage (plan et tranche). (Cliché C. Méloche)

39. Grand escalier central du logis bourgeois. (Cliché C. Méloche)

40. Vue zénithale du seuil de la porte mettant en relation les deux pièces du rez-de-chaussée (E 29 et E 45). (Cliché C. Méloche)

41. Escalier est. (Cliché C. Méloche)



Le devenir du logis dans une période troublée

42. Plan du bâtiment entre mutation et permanence de 1320 à 1400. (DAO J. Berthet, C. Méloche)

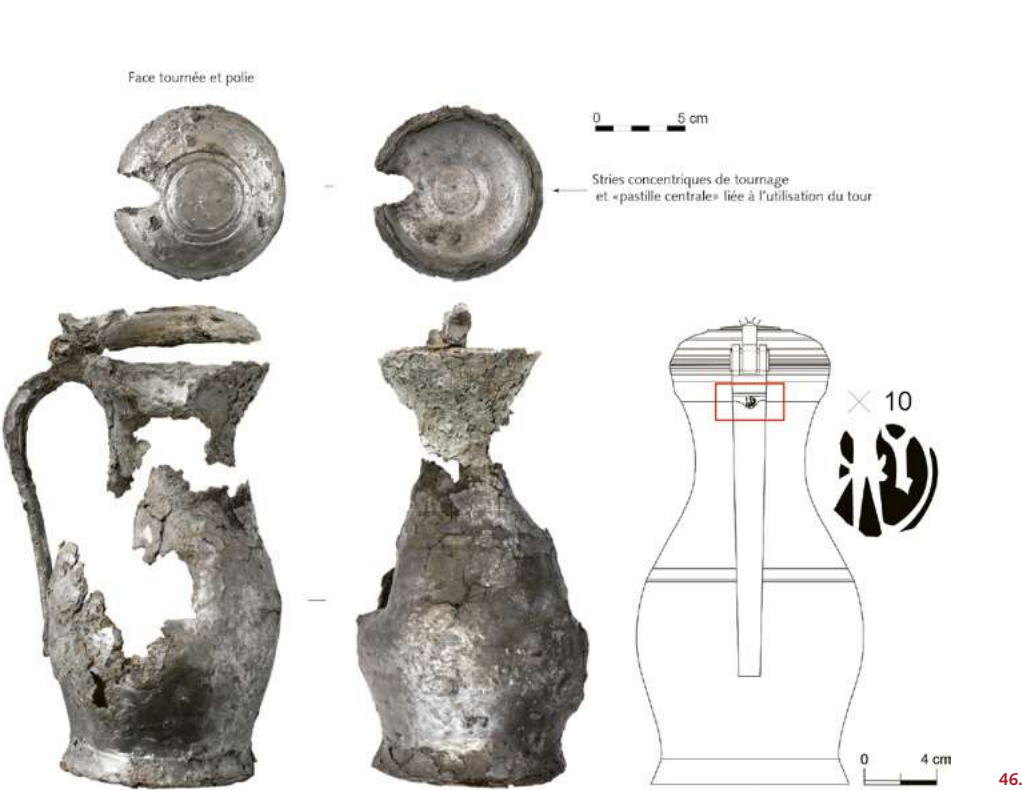
43. Monnaies du duc et comte de Bourgogne, Philippe le Hardi (1363-1404), trouvées au sud-est de la fosse St 13. (Cliché C. Méloche)

44. Vue prise du sud-ouest de l'extension du cellier (E 21). (Cliché C. Méloche)

45. Relevé pierre à pierre de la face est du mur de refend et évocation des deux portes donnant accès aux deux pièces à vivre du rez-de-chaussée. (DAO C. Méloche)

En 1329, Mahaut d'Artois décède. La seigneurie de La Châtelaine revient à ses successeurs, comtesses et comtes de Bourgogne, représentés sur place par des châtelains. Le mariage entre Eude IV et Jeanne III consacre la première réunion du duché et du comté de Bourgogne. Si la guerre de Cent Ans ne débute qu'en 1337, la lutte entre Eude IV et les nobles francs-comtois débouche dès 1336 sur des périodes d'insécurité qui durent jusqu'en 1348. En mai 1348, les premiers épisodes de la peste sont attestés dans la région d'Arbois. L'épidémie y est de nouveau active vers 1362. Vers 1363, les grandes compagnies* assiègent Arbois et La Châtelaine, ce qui entraîne, dès 1374, le retrait des hommes de Mesnay de la seigneurie au profit de celle d'Arbois.

Plusieurs transformations du logis datent de cette époque. Vers 1320, le mur de refend du bâtiment est percé en son centre pour créer une nouvelle porte large de 2,42 m et tous ses piédroits sont chanfreinés. La porte piétonne est tout de même conservée. Vers 1350, l'extension du cellier est réalisée en pratiquant une ouverture dans le mur pignon oriental, ce qui permet l'accès à un nouveau petit local d'une superficie de 11,67 m², empiétant sur la galerie. Au sud du bâtiment, des fosses percent les anciens sols de travail. Dans l'une d'entre elles était enfoui un pichet en étain, archéologiquement complet, datable des années 1350.



Le pichet en étain

Ce vase constitue un des témoignages majeurs de l'occupation du site au XIV^e siècle. Il a probablement été utilisé pour le service du vin mais aussi comme pot à boire ou comme vase de mesure. Lié au plomb et au cuivre, pour améliorer sa dureté et sa durabilité, ce vase riche en étain est dépourvu de taux significatifs d'antimoine et de bismuth. La technique de fabrication serait celle de la fonte en coquille. Le récipient est coulé dans un moule correspondant à la moitié du pichet, du pied à la lèvre. Une plaque forme la moitié du fond du récipient, les différentes parties étant ensuite assemblées par soudure verticale. Le poucier, le couvercle et l'anse sont coulés séparément. Le couvercle et la panse sont placés sur un tour pour uniformiser la surface externe

du récipient et réaliser des incisions ornementales. Les différentes pièces sont polies afin de donner la brillance et sont ensuite assemblées par soudure. Le couvercle est enfin fixé à l'anse par l'intermédiaire d'un axe cylindrique. Le poinçon estampé sur l'anse constitue la dernière étape. Outre les considérations sur la forme, la composition et le processus de fabrication, c'est finalement la contenance du récipient qui semble constituer le meilleur marqueur de sa période de fabrication et d'usage grâce à une correspondance avec la pinte de Beaune, une mesure des liquides de 1,42 litre en usage au XIV^e siècle dans la région.

46. Pichet en étain, XIV^e siècle. (Clichés et DAO LandArc)



La désertification

47. Fer de lance, XV^e siècle.
(Cliché C. Méloche)
48. Boucle à rebord festonné,
1450-1500. (Cliché C. Méloche)
49. Copie non conforme d'une
monnaie de Liège, vers 1414-
1450. (Cliché C. Méloche)
50. Plan de La Châtelaine au
XV^e siècle. (DAO J. Berthet,
C. Méloche)
51. Statue d'albâtre doré,
milieu XV^e-XVII^e siècle. Vierge
à l'enfant, église Saint-Just de
La Châtelaine. En 1662, des
processions avaient encore lieu
dans l'église du bourg castral.
(Cliché C. Méloche)

Le terrier de 1460, rédigé pour le seigneur de La Châtelaine, le duc-comte de Bourgogne Philippe le Bon, ne mentionne plus que quatre censitaires résidant dans le bourg castral, regroupés dans un seul îlot: «*pour ce que au bourg dudit chastel a peu d'habitant*». L'ancien four à pain banal n'est plus entretenu. Cependant, quinze familles habitent à l'emplacement du village actuel où est édifié un autre four banal. Le rédacteur du terrier consigne le piètre état du château. Le même document enregistre la régression du domaine et des revenus de la seigneurie par rapport à ce qu'ils étaient vers 1305-1311. Les terres, les biens et les tenanciers sont regroupés sur les seuls territoires de La Châtelaine et des Planches-Près-Arbois. Il ne subsiste désormais qu'un moulin banal.

Dans la partie fouillée du site, jardins, ruines, bâtiments de fortune et constructions éphémères de lieux de stockage constituent la réalité d'un quartier moribond où la fausse monnaie abonde.

Le seul renouveau est religieux. En 1494, le pouillé mentionne la réception d'un curé desservant l'église Saint-Just, devenue paroissiale et dépendant de l'église d'Arbois dont elle porte la titulature. Les vestiges de ce bâtiment et de son cimetière, que les textes modernes localisent dans l'enceinte castrale, n'ont pas pu être identifiés.

Le texte de 1632 mentionne l'existence «*sur le bord du roc une vieille tour carrée encore couverte servant de clocher*», édifiée au cours du XV^e siècle.



La tour servant de clocher

Cette tour planchéiée, de plan carré (5,56 m x 5,22 m hors-tout), est bâtie au cours du XV^e siècle, à quelques mètres au nord-est du logis bourgeois, sur un remblai contenant des ossements humains et du mobilier de l'Antiquité tardive et du XIV^e siècle. Elle possède encore, au début du XX^e siècle, un étage, lequel est abattu en 1966. En 2009, les murs sont partiellement remontés par la Communauté de Communes Arbois-Poligny-Salins, Cœur du Jura. On pénètre dans le bâtiment par une porte située au sud-ouest. Le rez-de-chaussée est éclairé par deux baies s'ouvrant sur la reculée et trois petites embrasures.

D'après une photographie ancienne, l'étage possédait au moins deux fenêtres, celle située à l'est disposant d'un

couvrement voûté en arc plein-cintre* formé de trois claveaux chanfreinés*. La forme de cette baie, correspondant bien aux ouvertures des clochers munies d'abatsons*, et la présence d'une croix gravée sur un piédroit pourraient confirmer la fonction religieuse que lui attribue le texte de 1632.

La situation du «clocher» sur le rebord de la falaise s'expliquerait par la nécessité d'être entendu des habitants des Planches, paroissiens de l'église du bourg castral. Cet édifice est réoccupé de la fin du XVIII^e jusqu'au XIX^e siècle, comme l'attestent l'adjonction de gonds en fer sur les piédroits chanfreinés des fenêtres du rez-de-chaussée, le sol intérieur en briques et le mobilier découvert sous la couche de destruction.

52. Restitution hypothétique de l'élévation à partir des vestiges et de la photo ancienne de la tour. (Dessin P. Légise, C. Méloche)

53. Plan masse et relevé du niveau de sol, XVIII^e-XIX^e siècles. (Dessin P. Légise, C. Méloche)

54. Piédroit chanfreiné avec une croix gravée, trouvé dans les décombres de la tour et remonté dans le tableau est de la porte. (Cliché C. Méloche)

55. Prise de vue de la tour-clocher antérieure à 1966. (Cliché auteur inconnu)



1400-1450, l'appauvrissement

56. Plan des bâtiments de 1400-1450. (DAO J. Berthet, C. Méloche)

57. Vue prise de l'est de la pièce à vivre E 29 avec son dallage. La forge est à l'arrière-plan. (Cliché C. Méloche)

58. Restitution hypothétique de la façade nord. (Dessin C. Méloche)

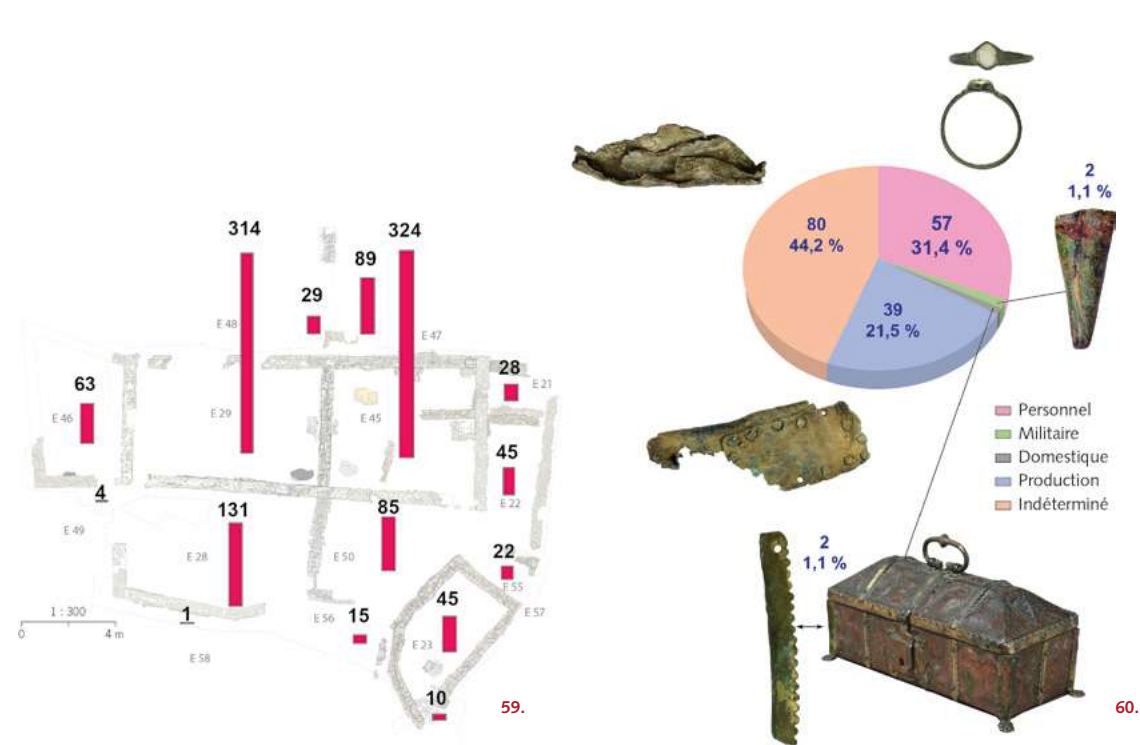
Le logis est modifié au XV^e siècle. Il montre tous les signes d'un déclassement social. Au rez-de-chaussée, deux habitats indépendants sont aménagés, bouchant les communications internes. À l'emplacement de l'ancienne porte centrale sont édifiés, à l'ouest, une cheminée avec un conduit en tuf calcaire et, à l'est, un foyer ouvert. En l'absence de vestiges de l'étage, il est impossible de savoir si les pièces supérieures ont subi le même partage. Une forge s'adosse au pignon ouest de la bâtisse devenue mitoyenne.

Les sols des deux pièces du bas sont conservés. À l'ouest, il s'agit d'un dallage grossier comblant les diaclases et laissant apparaître les têtes de roche. À l'est, des sols argileux de qualités inégales sont

repris fréquemment. Un puisard est installé dans l'extension du cellier, afin d'évacuer l'eau stagnante.

À l'extérieur, les abords sont également divisés en parcelles, séparées au nord par un muret parcellaire et au sud par la construction d'un bâtiment dont les premières assises montées en pierre sèche recevaient probablement une élévation en torchis. En effet, ce sont plus de 7 kg de torchis qui ont été retrouvés dans l'emprise de l'édifice. Ce dernier possède par ailleurs un dallage de lauzes* récupérées.

Les sondages de 2016 ont montré que le bâtiment luxueux édifié au sud-ouest subit alors le même sort : seule une partie reste occupée tandis que l'autre moitié, ruinée, sert de dépotoir.



Trop de ferraille pour être honnête !

Ce sont pas moins de 1217 objets en fer (18,9 kg) qui ont été découverts sur l'emprise des fouilles, dont plus de la moitié concentrée dans les deux grandes pièces du rez-de-chaussée du logis. Ces objets proviennent essentiellement de niveaux datés du XV^e siècle.

Ils illustrent certains domaines de la vie quotidienne au Moyen Âge : les transports, l'ameublement, l'artisanat et l'agriculture sont ainsi bien documentés. Le domaine militaire y est aussi représenté par un petit lot d'éléments parfaitement conservés (carreaux d'arbalète, fers de lance, brassard d'armure). Devant cet ensemble disparate, la récupération systématique d'objets prélevés sur le site puis leur stockage dans les combles peuvent être supposés. En effet, la présence du brassard d'armure

dans des niveaux d'abandon du XV^e siècle ne correspond guère à la condition des habitants.

La dispersion des artefacts non ferreux est bien moindre. Ceux-ci sont majoritairement issus des niveaux datés du XIV^e siècle et correspondent essentiellement à des éléments de parure et de vêture en alliage cuivreux, plomb et argent (ceinture, bagues, ferrets de lacets, bouton...).

59. Répartition des objets métalliques ferreux (1217 objets), soit une masse de 18,9 kg. (DAO C. Méloche)

60. Répartition des différents types d'objets métalliques non ferreux (180 objets). (DAO et clichés C. Méloche et Metropolitan Museum of Art de New York)



61.



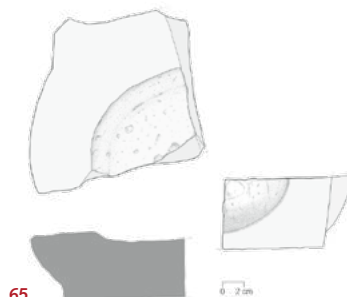
62.



63.



64.



65.

Une forge du XV^e siècle

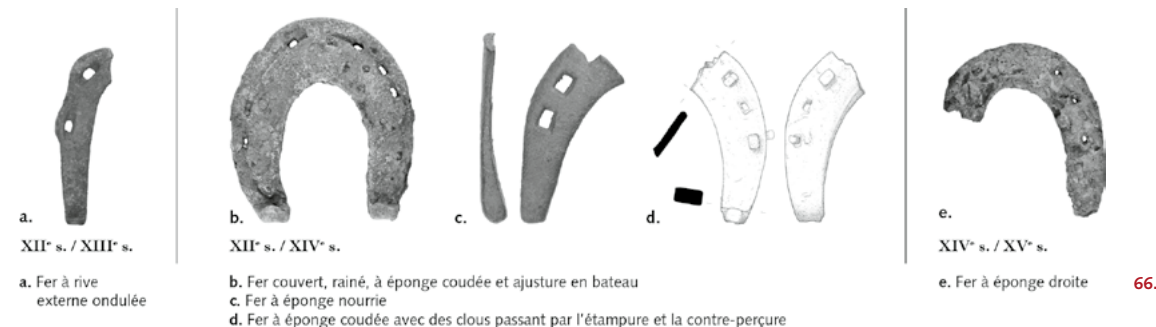
La superficie du local abritant la forge est estimée à 52 m² environ.

La partie nord a été emportée par un effondrement de la falaise. Néanmoins, le départ conservé du mur nord permet de restituer un plan nettement trapézoïdal. Ce petit bâtiment est construit en pierre sèche à l'emplacement d'une des anciennes carrières, ce qui a nécessité la réalisation d'une fondation pour le mur sud. Il s'ouvre au sud par une porte large de 1,21 m, dont chaque tableau* est muni de gros blocs calcaires faisant office de chasse-roue*.

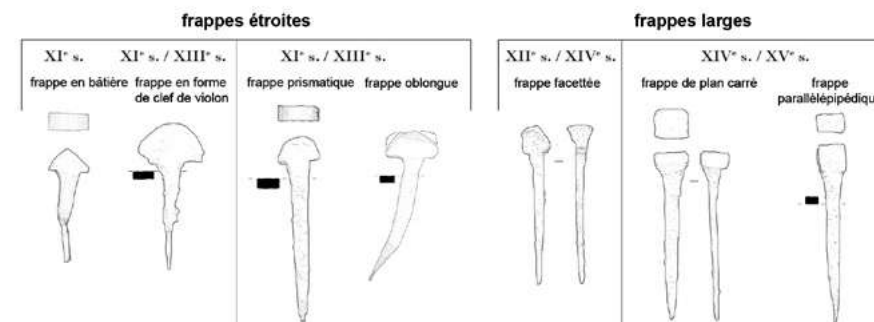
Deux niveaux de sols successifs ont été fouillés. Le plus récent est constitué d'un dallage grossier pris dans une matrice sédimentaire très noire et riche en charbons de bois. Des prélèvements effectués dans chacun de ces sols ont livré des battitures* attestant d'une activité

continue de forgeage. Des rejets de culots de forge, évacués par la porte, ont également été retrouvés disséminés au sud-est de la forge.

Une tenaille et une crémaillère incomplète, sans doute entreposées sur une étagère, ont été trouvées au pied du mur sud. La tenaille faisait vraisemblablement partie de l'outillage du forgeron ; la crémaillère, quant à elle, devait être en attente d'une réparation ou destinée à la refonte. Mais le mobilier métallique comprend surtout des fers d'équidés et des clous de ferrage. Le fond d'un mortier en grès datant des XIII^e-XIV^e siècles a été réutilisé comme aiguiseur.



66.



67.

LA VIE DANS LE BOURG

Les moyens de locomotion : l'indispensable maréchal-ferrant

La maréchalerie est représentée par 55 fers d'équidés et 142 clous de ferrure datables entre les XI^e et XV^e siècles, correspondant à 20 % des objets en fer étudiés. L'abondance de ce mobilier s'explique par la présence de forges situées hors de l'enceinte du château et par l'utilisation des équidés à des fins militaires et civiles, dans un milieu montagneux sollicitant les ferrures. La récupération systématique de vieux fers permettait la constitution de stocks de matière première à bas coût.

Cet artisanat évolue au cours des 400 ans d'occupation du site, passant du perçage des étampures à froid et à maigre (fers à rive ondulée) au façonnage à chaud. La forme de la frappe (tête) des clous a évolué, entraînant également le changement de celle de leur logement sur la face externe du fer à cheval (niche d'étampure). La riveture connaît aussi

des changements, visibles sur l'extrémité de la tige du clou, rabattue sur la paroi du sabot. Le maréchal-ferrant adapte au fur et à mesure les fers à la forme des pieds et à leur pathologie. Par exemple, les fers dits couverts trouvés sur le site s'usent moins, offrent une meilleure protection à certains sabots et aident au maintien des pansements. Les éponges nourries (extrémité du fer) sont quant à elles réservées aux chevaux de trait, qui travaillent sur des terrains durs et ont naturellement le pied écrasé. Des ajustures*, dites en bateau, ont aussi été observées : elles soulageaient la sole*.

Dès le XVI^e siècle, clous et fers d'équidés trouvent leur forme définitive. Les éponges coudées, fréquentes au Moyen Âge et qui blessaient les chevaux au repos, disparaissent.

66. Évolution des fers d'équidé à La Châtelaine. (Dessin V. Merle, clichés C. Méloche)

67. Évolution des clous de ferrure à La Châtelaine. (Dessin C. Méloche)



Artisanat : les habitants et leurs outils

L'analyse des différents types d'outils répertoriés montre qu'il convient de séparer ceux que tous les habitants peuvent posséder dans leur maison (outillage de base) et ceux plus spécifiquement attachés à une profession.

En dehors du travail du fer (réduction et forgeage), la production couvre essentiellement l'agriculture, l'élevage, la viticulture et l'artisanat du bois et du cuir. Les outils métalliques découverts sont concentrés essentiellement dans le logis, plus particulièrement dans la pièce située à l'est et dans la forge. Seules une bague à coudre, utilisée par les bourreliers, et une mèche de vrille ont été rejetées au sud-ouest du logis.

L'herminette, utilisée pour les finitions du mortaisage, et la grande tarière, employée pour des bois de grande section, désignent clairement le charpentier. L'agriculture est représentée par douze restes de faucilles aux lames étroites. Parmi les quatre personnes résidant dans le bourg castral en 1460, trois censitaires possèdent au moins un journal* de terre situé dans la combe Saugin et les faucilles font partie de leurs outils. En revanche, si la serpe à croc participe de l'outillage viticole, aucun des censitaires de La Châtelaine ne possède alors de vigne dépendant du vignoble seigneurial. Cette serpe a donc pu appartenir à un simple tâcheron. La serpe à émonder attesterait du travail lié au domaine forestier, peu renseigné par les textes du XV^e siècle.



L'ameublement

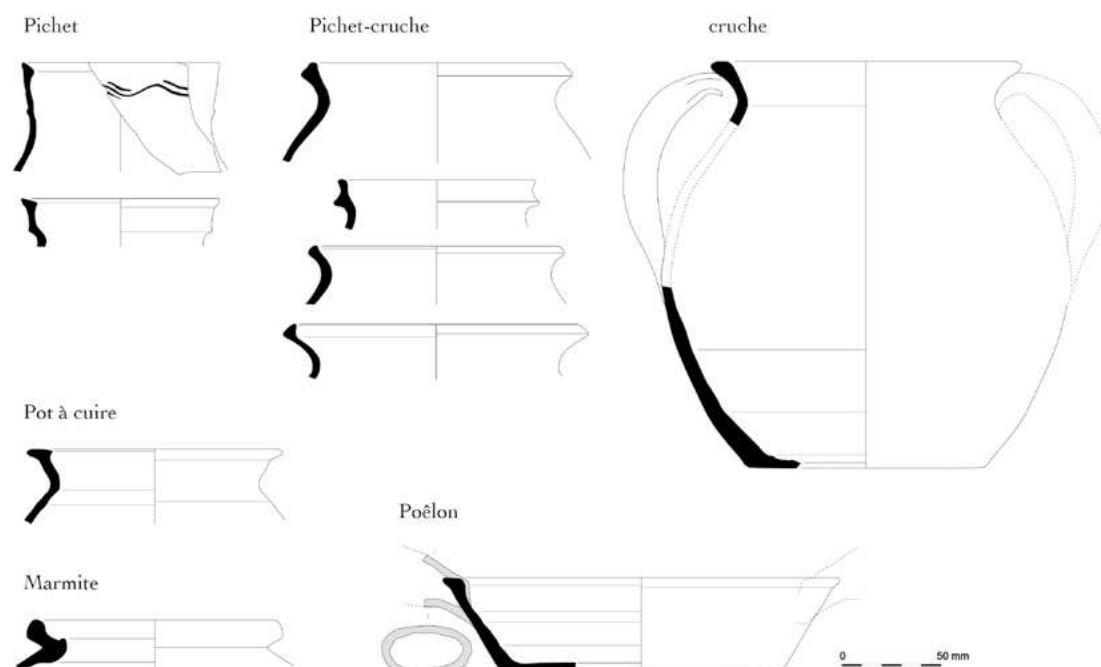
Bien que le bois ait disparu, une partie du mobilier peut être restituée grâce à certains objets en fer. C'est ainsi que la présence de coffres a été reconnue à La Châtelaine avec la découverte dans le logis de deux pentures* ouvragées, ou fausses pentures*. Leur décor floral ostentatoire laisse supposer un mobilier de qualité daté entre les XIV^e et XV^e siècles. Pour comparaison, ce type de coffre décoré est fréquent, par exemple dans les habitats du bourg castral de Rougiers (Var) au cours du XIV^e siècle. À l'inverse, ils sont absents du mobilier de la grange de Crans (Jura), abandonnée vers 1374, et des maisons des artisans du bourg fortifié de Petit-Noir (Jura).

Meuble de stockage par essence à la lecture des inventaires notariaux du bas Moyen Âge, le coffre n'est cependant pas nécessairement relégué dans les celliers. Par exemple, on peut lire que la maison d'un riche épicier du sud de la France comptait, en 1428, quatre coffres destinés au stockage des grains dont trois se trouvaient au premier étage et un seul, vide, dans le cellier. Un inventaire dijonnais du XV^e siècle montre qu'il peut aussi être un complément au lit. Placé à sa tête, il renfermait des pièces de tissus et des chaperons masculins. Les coffres avaient donc de nombreux usages. Et, selon l'un des inventaires mentionnés plus haut, le coffre a parfois servi à entreposer un coffret rempli de clous. La présence de la poignée de coffrets dans la forge pourrait rappeler cette utilisation détournée comme « boîte à clous » !

75. Les éléments en fer des coffres et coffrets des XIV^e-XV^e siècles sur fond d'un coffre français du XIV^e siècle. (Cliché C. Méloche)

76. Penture ou fausse penture de coffre dont les trois brindilles de l'extrémité forment un lys. (Cliché LAM)

77. Extrémité décorée d'une penture ou fausse penture de coffre. (Cliché LAM)



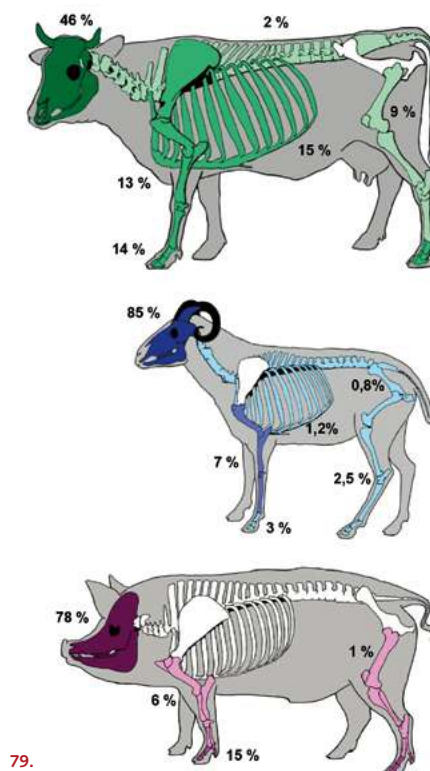
78.

Se nourrir entre 1250 et 1520 : la vaisselle de terre

78. Profils de céramiques du XIII^e au début du XVI^e siècle. (Dessins S. Guyot)

8 016 tessons de céramique ont été collectés durant les trois années de fouille. La majorité d'entre eux appartient au moins à 182 vases utilisés lors de l'occupation castrale qui s'étend du XIII^e au début du XVI^e siècle, avec un pic représentatif de la vaisselle produite au XV^e siècle. Le vaisselier se caractérise par une forte homogénéité technique en raison notamment de la prédominance des pâtes kaoliniques très fines, typiques des argiles jurassiennes, car dépourvues de micas. Le «service vert», qui dispose d'une glaçure plombifère, domine largement le corpus des XV^e-XVI^e siècles.

La fragmentation importante des céramiques limite toutefois les identifications morphologiques précises, mais le vaisselier comprend majoritairement des formes fermées. Marmites, pots de cuisson, cruches et pichets sont utilisés. Les formes ouvertes sont rares, mais constatées par la présence de poêlons. La première phase d'occupation seigneuriale, au XIII^e siècle, est illustrée par des pichets ornés de bandes rapportées digitées et de glaçures vertes. La vaisselle fine témoigne ainsi d'un usage aristocratique, cohérent avec le statut castral du site et des espaces explorés.



79.

Se nourrir entre 1250 et 1520 : animaux sauvages et domestiques

L'étude archéozoologique démontre qu'aucune boucherie n'est située dans les espaces fouillés. L'observation des découpes sur les os indique que la viande est amenée dans les habitations et recoupée pour une consommation individuelle et familiale.

La faune retrouvée est constituée principalement de petits mammifères (52 % du total des restes osseux), de caprinés (6,2 %) et de bovidés (3,2 %). Il ne s'agit cependant pas d'une répartition classique du cheptel à cette période du fait de la faible consommation de porcs (3,6 %).

Les bêtes abattues sont majoritairement âgées. Le troupeau est donc surtout gardé pour servir à la production : les bovidés pour le travail de force (champs et transport) et les caprinés pour la laine.



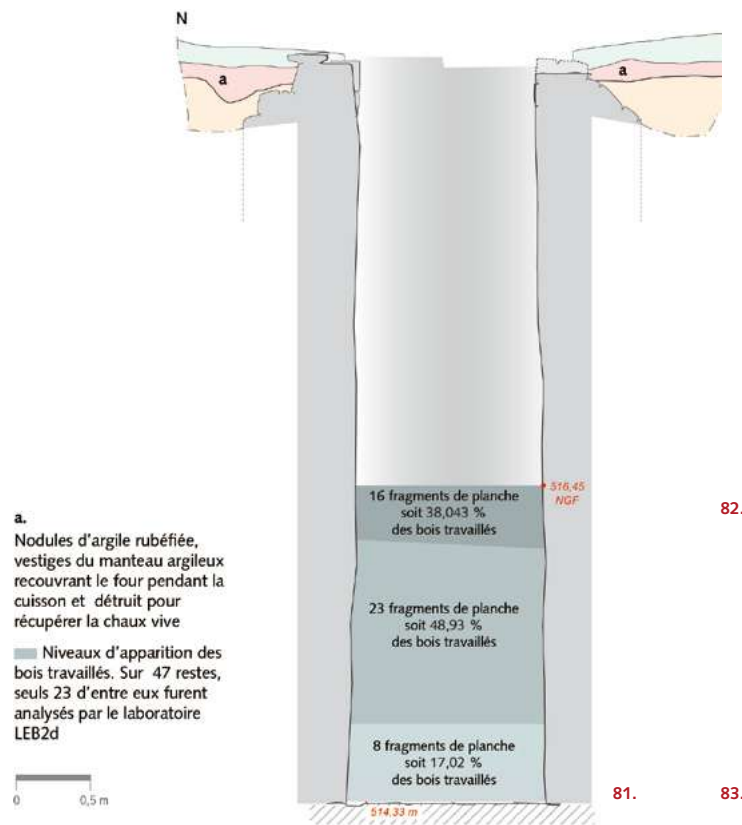
a. Grelot caréné, alliage cuivreux, XV^e s.
b. Sonnaie, fer, XIV^e/XV^e s.
c. Fragment d'une jupe de clochette, alliage cuivreux, XV^e s.

80.

79. Répartition anatomique des restes de bovidés, de caprinés et de porcs consommés dans le quartier nord-ouest du bourg en toutes périodes. (Dessins É. Bouquet)

80. Grelot, sonnaie, clochette : un troupeau de caprinés bruyant. (Clichés C. Méloche et LAM sur fond d'un détail du triptyque du Buisson ardent, N. Froment, vers 1475, Cathédrale Saint-Sauveur, d'Aix-en-Provence)

La probable production de lait ne peut être attestée sur le site, puisque la seule identité sexuelle (diagnose) réalisée l'a été à partir de canines de porcs. Le crâne et en particulier les dents constituent les restes osseux les mieux représentés, ce qui induit une nourriture fréquente à base d'abats, comme la cervelle, la langue et les joues. Les membres supérieurs et inférieurs arrivent en deuxième position. Les os longs correspondent à une consommation de plat de côte, de jarret, de jambon, d'épaule et de gigot. Chez le porc, la tête et les pieds sont sur-représentés, les meilleurs morceaux étant hors de portée des habitants. Quant aux oiseaux domestiques (coqs, poules, oies), les membres inférieurs (65 %) dominent largement.



81.



82.

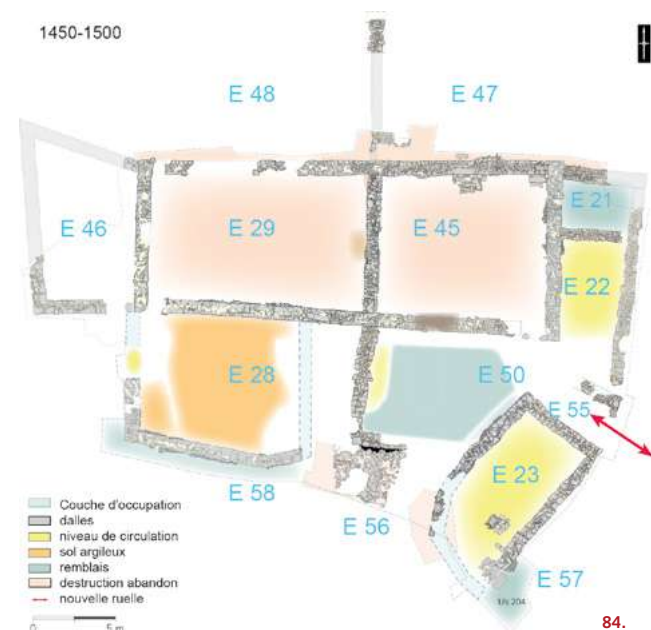


83.

L'approvisionnement en eau : un puits mal daté

Tout habitat nécessite un approvisionnement en eau et celui-ci est particulièrement complexe en milieu karstique. C'est pourquoi citernes et cuveaux devaient récolter les eaux pluviales. Actuellement sur le site, seul un puits a été mis au jour dans la partie ouest du bourg, au centre d'une vaste dépression où subsistent aussi les vestiges d'un four à chaux moderne. Le puits est profond de 5,05 m et présente un profil légèrement tronconique (diamètre utile de 1,10 m à l'ouverture et de 1,26 m au fond). Son volume actuel est de 5,53 m³. La maçonnerie du cuvelage non liée au mortier est épaisse de 63 cm en moyenne. Le puits récupère les eaux provenant de la partie haute du site, qui coulent le long de la dalle rocheuse inclinée de l'est vers l'ouest. Il se remplit en se mettant en pression, comme un siphon, mais également par filtration.

Les deux sondages réalisés autour de son ouverture ont montré qu'une partie de sa maçonnerie a été démontée, sans doute au XVII^e siècle, période durant laquelle un four à chaux est en fonction. Toutefois, l'analyse xylo-dendrochronologique de 23 fragments de bois extraits du puits révèle notamment l'emploi d'un sapin abattu après 1825, ce qui permet d'envisager son comblement à l'époque contemporaine. Les curages successifs de ce puits longtemps utilisé n'ont pas permis de trouver des artefacts contemporains de sa création. Mêlés aux fragments de bois, ont été trouvés 13 blocs calcaires taillés, appartenant à la margelle de plan quadrangulaire (70 × 72 cm).



84.



85.



86.

L'ABANDON DU BOURG

1450-1500 : le début de la fin

Vers 1480-1490, la forge et le logis sont abandonnés. Mais au sud-ouest, un nouveau bâtiment s'appuie sur l'ancien logis. Sa construction met en œuvre des murs liés à la chaux et un mur en pan de bois. Son mur sud se compose de deux tronçons d'orientations différentes, ce qui a pour effet d'amorcer le tracé d'un pan coupé. La destruction du mur est, sans doute édifié en matériaux périssables sur une sablière en bois, ne permet pas de connaître précisément l'emprise du bâtiment. Il possède un sol argileux épais reposant sur un radier de cailloutis. Des prélèvements réalisés dans ce sédiment ont fait l'objet d'analyses phytolithaires* et carpologiques* qui ont montré que des végétaux, dont des céréales cultivées (orge, blé, avoine), avaient été déposés et conservés dans ce local identifiable comme une grange.

Au sud d'un passage bordé par un muret en pierre sèche donnant accès à la grande rue qui mène à la tour porche, s'élève désormais un enclos pour le petit bétail. Cette construction montée en pierre sèche suit une orientation totalement différente de celle du logis édifié au XIII^e siècle. Son unique ouverture est pourvue d'un seuil dallé grossièrement. Ses murs sont conservés sur plus d'un mètre de hauteur. L'élévation ouest présente des arrachements et des reprises, ce qui suggère un espace plus grand au début de son utilisation. Cet enclos perdure après le XVI^e siècle, dans une forme réduite.

84. Plan entre 1450 et 1500, entre abandon et reconversion (DAO J. Berthet, C. Méloche)

85. Sol argileux conservé dans l'angle sud-ouest du nouveau bâtiment E 28. (Cliché C. Méloche)

86. Vue prise du nord-ouest de l'enclos pour le petit bétail (E 23) en fin de fouille. (Cliché C. Méloche)

GLOSSAIRE

Abat-son : ensemble de lames inclinées dont on garnit les ouvertures des clochers pour renvoyer vers le sol le son des cloches.

Affiliation : fait d'appartenir à une église ou à un ordre.

Ajusture : légère concavité qu'on donne au fer pour l'approprier au pied auquel il est destiné.

Arc plein-cintre : arc en demi-cercle régulier.

Basse-cour : dans un château fort, partie inférieure de l'enceinte. La basse-cour abrite généralement les bâtiments de service. Elle servait de refuge à la population des environs du château en cas d'attaque ennemie.

Battitures : parcelles de métal qui jaillissent sous le marteau du forgeron.

« **Castrum** » : mot latin désignant un lieu fortifié.

Carpologique : qui se rapporte à la science qui étudie les graines, les fruits et autres organes végétatifs et reproducteurs retrouvés en contexte archéologique. Cette science s'étend désormais au domaine des restes de préparations alimentaires d'origine végétale (compote, pain, galette, gruau, malt).

Cens : redevance fixe que le possesseur d'une terre payait au seigneur féodal.

Chasse-roue : borne placée à l'angle d'une porte ou d'un mur, pour en écarter les roues des véhicules.

Claveaux chanfreinés : pierre taillée en coin (en forme de pyramide tronquée) dont les arêtes ont été coupées en biseau. Elle est utilisée dans la construction des voûtes, des corniches.

Courtine : mur de fortification rectiligne, compris entre deux bastions.

Directe seigneuriale : terme médiéval désignant un ensemble de tenures relevant directement d'un seigneur. La tenure est une portion d'une seigneurie concédée à un tenancier, occupée et cultivée par lui. Le seigneur détient la propriété éminente de la tenure, le tenancier en a la propriété utile.

Douaire : droit de l'épouse survivante sur les biens de son mari.

Extrados : Surface extérieure d'une voûte, d'un arc.

Feuillure : rainure pratiquée dans une pierre ou un panneau de bois, pour y recevoir une autre pièce complémentaire comme un vitrage, un panneau ou une autre pièce de menuiserie.

Grandes compagnies : bandes de mercenaires de toutes nationalités qui combattaient à la solde des princes.

Intrados : partie intérieure et concave d'un arc, d'une voûte.

Journal : ancienne unité agraire de superficie.

Lauze : pierre plate et fine, utilisée comme tuile.

Penture : bande de fer fixée transversalement et à plat sur un panneau mobile d'une porte, d'un volet, d'un coffre.

Phytolitaire : qui se rapporte aux phytolithes (particules d'opale de silice qui se déposent dans et entre les cellules végétales pendant la vie de la plante). Leurs analyses en archéologie permettent de documenter les usages de certaines plantes.

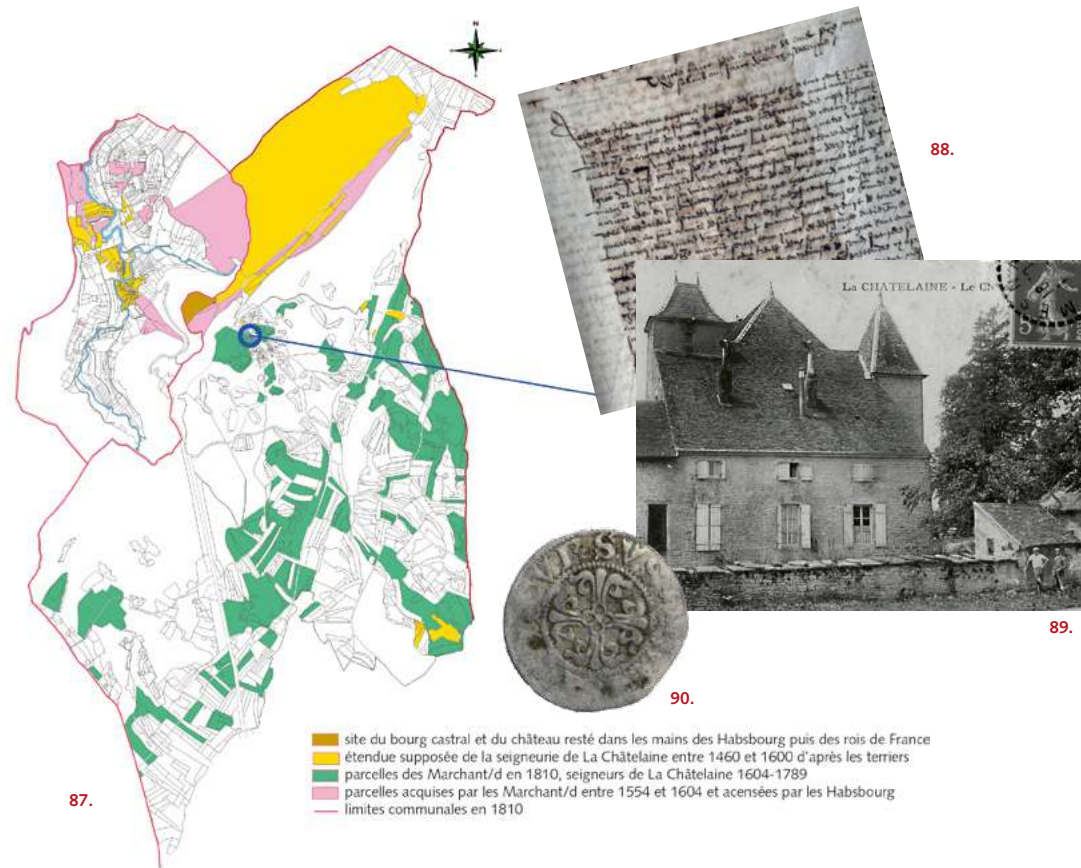
Sole : partie du sabot qui repose sur le sol.

Tableau (ou embrasure) : partie de l'encadrement d'une baie de porte ou de fenêtre, qui est en dehors de la fermeture.

Tavaillon : planchette de bois en forme de tuile utilisée comme matériau de couverture.

Tir de flanquement : tir de défense parallèle au front de l'ennemi et le prenant de flanc.

US (unité stratigraphique) : terminologie utilisée pour enregistrer une couche de sédiment ou la trace de vestiges, et qui se distingue d'une autre US par sa couleur, sa composition, sa forme, sa position...



La désertion du site et le démantèlement de la seigneurie

Vers 1500-1520, les maçonneries font l'objet de récupérations systématiques et les couches de démolition sont également fouillées pour en extraire des blocs. Il ne reste de l'îlot que les murs matérialisant l'ancienne galerie toujours partagée en deux parties et l'enclos. Néanmoins, dans les niveaux d'abandon de l'ancien logis est installé un muret de parcelle. Certains endroits du bourg sont alors sans doute mis en culture pour des jardins, comme le rapporte en 1522 Gilbert Cousin décrivant une « *place maintenant presque réduite à l'état de bameau, et dans le château lui-même s'étaient des jardins* ». Le château est ruiné mais les Habsbourg, nouveaux comtes de Bourgogne, payent des gages à des châtelains jusqu'en 1599.

Si trois censitaires possèdent une maison dans l'enceinte en 1460, le terrier de 1551 ne mentionne plus qu'un seul descendant payant un cens* pour une place « *qui estoit un meix et maison... au chasteal de la Chastellainne* ». En 1554, Philippe Marchant, trésorier payeur du comté de Bourgogne, acquiert maison et terrains dans la seigneurie. En 1604, son fils Philippe négocie avec l'infante d'Espagne, au titre de remboursements de dettes dues par la couronne, la cession en fief d'une partie de la seigneurie. Toutefois, le site castral reste symboliquement aux mains des Habsbourg. En 1622, Philippe Marchant demande au parlement de Dole l'autorisation de se servir des pierres des anciennes fortifications.

87. La Châtelaine / Les Planches-Près-Arbois, cadastre de 1810 : étendue supposée de la seigneurie entre 1460 et 1604. Biens acquis par les Marchant entre 1554 et 1810. (DAO d'après les cadastres de 1810, ADJ, C. Méloche)

88. Traité de 1604 entre P. Marchant et l'infante d'Espagne, démembrement la seigneurie de La Châtelaine. (ADD 1 B 850)

89. Le « château neuf » de la famille Marchant bâti à l'emplacement de la maison vendue en 1554 par J. Chauvirey. (Carte postale vers 1910)

90. Kruser billon frappé entre 1557 et 1579, Soleure (Suisse), provenant de la galerie E 22. (Cliché C. Méloche)

BIBLIOGRAPHIE

Billoy et Gandel 2018:
BILLOIN (D.) et GANDEL (P.).
Habitats perchés du Jura de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge (IV^e-IX^e siècle). Dijon, DRAC de Bourgogne-Franche-Comté, 2018, 32 p. (Archéologie en Bourgogne-Franche-Comté, n° 6).

Chéreau 1863: CHÉREAU (A.). *Description de la Franche-Comté par Gilbert Cousin; traduit pour la première fois et accompagnée de notes par M. Achille Chéreau*. Lons-le-Saunier, 1863.

Clark 1995: CLARK (J.). *The medieval horse and its equipment, c. 1150-c.1450, Medivals finds from excavations in London*. Londres, 1995, 185 p.

Démians d'Archimbaud 1980:
DÉMIANS-D'ARCHIMBAUD (G.). *Les fouilles de Rougiers, Var. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Paris, éd. du CNRS, 1981, 724 p. (Publication de l'URA, n° 6, archéologie médiévale méditerranéenne. Mémoires).

Donnart et al. 2022:
DONNART (K.), JACCOTTEY (L.) et PICAVET (P.). La Meule à aiguiser, une invention mérovingienne méconnue. *Instrumentum*, Bulletin Du Groupe De Travail Européen Sur l'Artisanat Et Les Productions Manufacturées De l'Antiquité à l'Époque Moderne, vol. 55, 2022, p. 39-45.

Garrigou-Grandchamp 2002:
GARRIGOU-GRANDCHAMP (P.). Les maisons urbaines du X^e au milieu du XIII^e siècle: état de la question. Dans *La maison au Moyen Âge dans le midi de la France*, MSAMF, hors-série 2002, p. 75-104.

Gresser 1989: GRESSER (P.). *La Franche-Comté au temps de la guerre de Cent Ans*. Besançon, éd. Cêtre, 1989, 448 p.

Méloche 2016: MÉLOCHE (C.). Histoire et archéologie du château de la Châtelaine V^e -XVII^e siècles. *Travaux 2015 de la Société d'Émulation du Jura*, Lons-le-Saunier, 2016, p. 109-194.

Méloche et al. 2019:
MÉLOCHE (C.), BUGNON-LABEAUNE (A.-L.), LOCATELLI (C.), JOAN (L.) et POUSSET (D.). *Prospection Inventaire assortie de cinq sondages et de la désobstruction d'un puits sur le site du bourg castral de La Châtelaine (39). Bilan 2016/2017*. Rapport de prospections. Besançon, SRA de Bourgogne-Franche-Comté, 2019, 149 p.

Méloche et al. 2020:
MÉLOCHE (C.), GILLE (T.), GODE (P.), GUYOT (S.), JACCOTTEY (L.) et JOAN (L.). *La campagne de fouilles 2019, bilan intermédiaire 2019*. Rapport intermédiaire d'opération de fouille archéologique triennale. Besançon, SRA de Bourgogne Franche-Comté, 2020, 134 p.

Méloche et al. 2024:
MÉLOCHE (C.), BILLOIN (D.), BOUQUET (E.), CHEVALIER (A.), GILLE (T.), GODE (P.), GUYOT (S.), JOAN (L.), PORTET (N.) et RICARD (H.). *Le Château de La Châtelaine: évolution d'un îlot de bâtiments de la fin du XIII^e s. aux premières années du XVI^e s., campagne de fouilles 2021*, bilan final 2021 d'opération de fouille archéologique triennale. Besançon, SRA de Bourgogne Franche-Comté, 2024, 647 p.

Monnier 1855: MONNIER (D.). *Annuaire de la préfecture du département du Jura*. Lons-le-Saunier, Gauthier, 1855.

Rousset 1854: ROUSSET (A.). *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des bameaux qui en dépendent, classés par département*. Lons-le-Saunier, A. Robert, 1854, Tome II.

Ryon 2014 : RYON (J.-F.). La Châtelaine. Église Saint-Just. Dans SÈVE (J.) et al., *Splendeurs baroques en pays du Revermont - Les arts au service de l'Église catholique (1571-1789)*. Arbois, éd. Mairie d'Arbois, 2014, p. 232-233.

LES AUTEURS

Émeline BOUQUET, archéologue, Inrap

Stéphane GUYOT, archéologue médiéviste, responsable d'opération, Éveha – SGInvestigations archéologiques/ UMR 6298 ArTeHiS.

Christophe MÉLOCHE, archéologue médiéviste, ancien responsable d'opération, Inrap, membre de l'Association pour la sauvegarde du château de La Châtelaine.

Nicolas PORTET, archéologue, laboratoire de recherche LandArc, responsable de la mise en valeur du patrimoine archéologique.



Vue prise de l'est de la pièce à vivre du logis bourgeois et de la forge (Cliché C. Méloche)

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission

d'inventorier, de protéger et d'étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée, motivée seulement par la recherche scientifique. Il participe à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie); à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne - Franche-Comté couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

L'ARCHÉOLOGIE PROGRAMMÉE

L'archéologie programmée regroupe les opérations de terrain (fouilles ou prospections), les projets collectifs de recherche (PCR) et les publications scientifiques. Ces travaux sont soumis au contrôle de l'État (DRAC) via une autorisation préfectorale délivrée après consultation de la Commission territoriale de la recherche archéologique. L'archéologie programmée bénéficie du soutien financier de la DRAC et, pour certaines opérations, du CNRS et des collectivités territoriales. Les prospections thématiques et les fouilles programmées consacrées au site de La Châtelaine, réalisées sous la direction de Christophe Méloche, ont réuni, entre 2009 et 2021, une dizaine de spécialistes de tous horizons institutionnels et ont bénéficié du soutien financier de la DRAC, de la Région de Franche-Comté, du Département du Jura, de la Communauté de Communes Arbois, Poligny, Salins - Cœur du Jura, et des communes de La Châtelaine et des Planches-près-Arbois. Ces travaux s'inscrivent dans les grands axes de recherches nationaux du ministère de la Culture.



L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU CHÂTEAU DE LA CHÂTELAINE

Créée en 2008 et régie par la loi de 1901, l'association a pour mission la préservation et l'étude du site du

«Vieux Château» de La Châtelaine. Elle apporte conseils et soutien logistique et administratif à la réalisation de chantiers d'archéologie programmée. Elle accueille bénévoles et étudiants dans le cadre de leur formation. L'association participe à la valorisation et à la diffusion de la recherche par le biais de conférences et de panneaux d'information, en collaboration avec les musées et les différents partenaires du patrimoine.



Maître d'ouvrage :

Direction régionale des affaires
culturelles de Bourgogne-
Franche-Comté
Service régional de l'archéologie

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE- FRANCHE-COMTÉ

Publication de la DRAC
Bourgogne-Franche-Comté
Service régional de l'archéologie
- site de Besançon
9 bis rue Charles Nodier
25043 Besançon cedex
Tél. : 03 81 65 72 00
39-41 rue Vannerie
21000 Dijon
Tél. : 03 80 68 50 50

Direction de la collection et suivi éditorial :

SRA Bourgogne-Franche-Comté
Lydie JOAN

Comité de lecture :

Pascale Gerriet, Annick Greffier-
Richard, Lydie Joan, Agnès
Lascaux

Textes :

Christophe Méloche
Étude de la céramique : Stéphane
Guyot
Étude de la faune : Émilie
Bouquet
Étude du pichet d'étain : Nicolas
Portet

Maquette :

Laurent Jacquy

Infographie :

Rozzario

Impression :

L'imprimeur Simon, Ornans

Les monographies de
la collection, éditées
antérieurement, sont
disponibles sur le site internet
de la DRAC à l'adresse
suivante : <https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation?search=®ion%5B%5D=115#content>

ISSN 2554-2583
Besançon, 2025

Diffusion gratuite dans la limite
des stocks disponibles. Ne peut
être vendu.



2025

ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

N° 12